Le *Nouvelliste* donne ainsi qu'il suit les noms des habitants de ces maisons :

Paul-Augustin Saint-Amand père, quarante ans, ouvrier de fabrique, — mort.

Joséphine Moulin, femme Saint-Amand, quarante ans, — morte.

Louis-Joseph Saint-Amand, onze ans, — mort.

Victor-Joseph Saint-Amand, six ans, — mort.

Honorine Saint-Amand, quinze ans, blessée, — légères contusions.

Henri Scuvée, vingt-cinq ans, tisserand, blessée, — contusions à l'œil gauche et aux jambes.

Marie Journiac, femme Scuvée, quarante-deux ans, blessée, — vaste plaie à la tête, frontal mis à nu, contusions graves au bras gauche et dans la région lombaire ; l'état de cette victime est alarmant, elle a été transportée d'urgence à l'hospice.

— UN DRAME DE FAMILLE. — Un drame intime et navrant :

Depuis de longues années, M. G. Dupont était notaire de la commune d'Arcueil, où il avait su inspirer la plus entière confiance. Il passait pour être fort riche, recevait beaucoup et n'attendait, disait-on, pour se retirer des affaires, que le mariage de son fils, âgé de vingt ans, à la dot duquel il consacrait les bénéfices de son étude.

Avant-hier M. le procureur de la République reçut une lettre de M. Dupont, dans laquelle le notaire l'informait qu'il avait perdu à la Bourse des sommes énormes et qu'il allait se suicider.

On envoya aussitôt chez lui et on le trouva couché sur son lit, plongé dans une torpeur profonde. Le malheureux avait avalé une forte dose de laudanum.

Mais, comme on sait, quand la dose est trop considérable, l'empoisonnement n'a pas lieu. C'est ce qui arriva à M. Dupont. Les soins qui lui furent prodigués le firent revenir à la vie, et il vient d'être incarcéré à la prison de Versailles.

Dans la journée d'hier un grand nombre de personnes se sont présentées à l'étude de M. Dupont pour retirer les dépôts qui lui avaient été confiés. — On a dû leur répondre que la caisse était vide !

Le montant des pertes est considérable et n'a pu encore être évalué.

Le médecin de M. Dupont, M. Snowden, montre le plus grand dévouement à cette malheureuse famille ; madame Dupont et sa jeune fille, une charmante enfant de quinze ans, ont été si cruellement frappées que toutes deux ont été atteintes d'une congestion cérébrale et que leurs jours sont en danger.

ASSEMBLÉE NATIONALE

Présidence de M. BUFFET.

Séance du 7 juin.

La séance est ouverte à deux heures quarante-cinq.

Adoption du procès-verbal.

M. Arfeuillière dépose un projet de loi devant empêcher les ministres, se retirant, de faire des nominations de la dernière heure.

L'élection de M. Picard dans la Marne est validée ainsi que celle de M. Lockroy dans les Bouches-du-Rhône.

Reprise de la discussion sur la proposition Paris.

M. Paris vient rendre compte des divers amendements soumis à la commission et déclare que celle-ci se rallie à celui de M. Marcel Barthe portant que les cas prévus par la présente proposition seront jugés par le conseil d'Etat.

M. Mazeau propose de substituer au projet Paris l'application pure et simple des lois de 1833, 1855 et 1871.

M. Paris déclare que la commission repousse ce contre-projet.

Après deux épreuves déclarées douteuses, il est procédé au scrutin.

Par 400 voix contre 284 le contre projet Mazeau n'est pas pris en considération.

M. Pernolet propose de punir le conseiller réfractaire d'une amende de 500 fr.

Cet amendement est rejeté.

Adoption de l'article 1er du projet.

Adoption de l'article 2.

L'article 3 porte que le conseiller déchu de son mandat en vertu des deux articles précédents ne pourra être réélu.

M. Feronillat vient combattre cet article, qui renferme, selon lui, le vice originel de la loi.

M. Paris prend la défense de l'article 3 au nom de l'intérêt public, que compromettait la tendance de certains hommes à déserter leur mandat.

M. Christophle pose la question de savoir ce que l'on fera si les électeurs s'obstinent à nommer le conseiller déchu.

M. Paris répond que l'objection est ingénieuse, mais non sérieuse, autant vaudrait rayer de la loi électorale tous les cas d'inégibilité.

L'orateur a meilleure opinion du suffrage universel, et c'est à cause de ce respect qu'il sollicite l'adoption de l'article 3. (Exclamations à gauche).

M. Bethmont rappelle que l'Assemblée elle-même a dû s'incliner devant le suffrage universel en admettant M. Mestreau, dont l'élection avait été annulée, comme ancien préfet. L'orateur ajoute qu'il y a deux ans, l'Assemblée a donné aux conseils généraux l'influence à laquelle ils ont droit et qu'elle ne peut se déjuger aujourd'hui. Etes-vous bien certains de toujours conserver le pouvoir que vous avez aujourd'hui, et rappelez-vous bien que les corps électifs doivent se ménager l'opinion, l'approbation du contrôleur suprême, l'opinion publique; vous êtes conservateurs, soit, mais il n'y a pas de conservation vraie sans l'adjonction de l'épithète *libéral*; or, la loi en discussion est dirigée contre ses adversaires, c'est pour cela que nous la repoussons.

M. Lenas proteste aussi contre la loi.

M. Paris réplique que violer la loi est assez grave pour motiver une inégibilité d'un an.

L'article 3 est adopté par 386 voix contre 280

M. de la Bouillerie, ministre du commerce, vient fournir quelques explications sur les effets de la loi du 26 juillet 1872 sur les matières premières. Il signale les embarras et les difficultés que rencontrera son application. Le ministre vient donc proposer à l'Assemblée non de retirer cette loi, mais de surseoir aux décisions prises par l'Assemblée, en ce qui concerne la proposition Tirard, les traités conclus avec l'Angleterre et la Belgique et la surtaxe de pavillon.

M. Tirard prend acte de cette déclaration et adjure le gouvernement de faire cesser au plus vite l'état d'incertitude.

M. le ministre du commerce répond qu'il a saisi le conseil supérieur de cette question et que celui-ci est convoqué pour jeudi prochain.

M. Rouvier demande qu'il soit sursis à l'application de la surtaxe de pavillon, au moins sur les navires anglais.

M. Pouyer-Quertier, au nom de la commission chargée de l'examen des traités de commerce, accepte le sursis.

Le sursis est accordé.

Reprise de la discussion du projet Paris.

M. Dréo combat l'article 4 portant que le conseil d'Etat statuera sur les pénalités à infliger aux réfractaires.

L'article 4 est adopté par 387 voix contre 257 et l'ensemble du projet par 394 contre 249.

La séance est levée à 5 heures 10.

Nous avons publié dans notre édition de ce matin les nouvelles et dépêches suivantes :

Le gouvernement aurait l'intention, paraît-il, de retirer le projet de loi concernant l'impôt sur les matières premières. Il reprendrait les négociations avec l'Angleterre sur les questions de Douanes.

—

On assure que le baron Baude est nommé ministre à Bruxelles.

—

Le comte de L'Aigle, député de l'Oise, dont la santé donnait hier de telles inquiétudes qu'on annonçait même sa mort hier, à la fin de la séance de l'Assemblée nationale, va un peu mieux.

—

M. de Rorthays, directeur de l'*Union de la Sarthe*, est nommé préfet du Morbihan, en remplacement de M. Delpin, qui passe à la préfecture de Rennes, en remplacement de M. de Barthélemy, révoqué.

Vienne, 7 juin.

M. de Bonneville a notifié aujourd'hui aux Empereurs d'Autriche et de Russie, la nomination du maréchal de Mac-Mahon à la présidence de la République française.

Madrid, 7 juin, matin.

Le général Velarde, commandant en chef l'armée de Catalogne, a envoyé sa démission par voie télégraphique à la suite du soulèvement à Igualada de la colonne qu'il commandait.

Le général Velarde s'est réfugié à Pobla-de-Claramunte avec ses officiers, après s'être convaincu de la stérilité de ses efforts pour réduire ses soldats à l'obéissance. Les soldats crient : Vive la République Fédérale ! Vive le gouvernement ! A mort Velarde !

Le colonel Cabrinetty, avec 500 hommes de troupes, de nombreux volontaires et les commissions républicaines de Barcelone marchent sur Igualada.

Hier, à Grenade, un conflit a éclaté entre les carabiniers et la population. Il y a eu des morts et des blessés.

Hier également une rixe a eu lieu entre des volontaires de diverses provinces casernées à Vicalvaro, près de Madrid. Il y a eu quelques morts et des blessés. L'ordre est rétabli.

Madrid, 7 juin, soir.

Les Cortès ont élu Orense président par 117 voix.

Figueras remet à l'Assemblée le pouvoir gouvernemental.

Il dit que les circonstances sont plus difficiles que jamais.

Il annonce que la division Velarde s'est insurgée, qu'un conflit a surgi à Grenade entre les citoyens et la force publique.

Il demande la proclamation de la République fédérale.

La proposition déclarant la République démocratique fédérale comme forme du gouvernement est prise en considération par acclamation presque unanime.

Demain, vote pour l'approbation définitive.

Cervena appuie la proposition chargeant Py Margall de la formation du ministère.

Bayonne, 6 juin.

On confirme l'arrivée d'une colonne de troupes à Elisondo. Les carlistes sont revenus en assez grand nombre à la Plena de la Plata. Ils ont évacué Urday, le 5, mais ils occupent toujours Zurgarramerdy et Doucharia, ainsi que le pont de Endarlossa, qu'ils ont enlevé aux troupes dans le combat du 4. Il se confirme que les prisonniers faits dans ce combat ont été fusillés par ordre de Santa-Cruz.

Aujourd'hui tranquillité complète à la frontière.

On annonce une circulaire de M. Castelar sur les cruautés commises par les carlistes.

Bayonne, 7 juin.

Des lettres de la frontière mentionnent de nouveau le bruit que Santa-Cruz aurait proclamé à Etchalar la République catholique avec Cabrera comme président, et qu'il a sommé les carlistes de Martinez et de Dorronsoro à Plena-Plata, de reconnaître ce nouveau gouvernement.

Les voyageurs arrivés hier par le vapeur de Santander disent que cette ville était menacée par les carlistes mercredi, et qu'on prévoyait le moment où les communications seront coupées sur cette ligne.

Bayonne, 7 juin.

La nouvelle de la prise de la ville et de la forteresse d'Irun par les carlistes qui nous est apportée par des journaux de Paris est inexacte.

D'abord, il n'y a pas de forteresse à Irun; ensuite, les carlistes ne sont pas entrés dans cette ville. Ils se sont emparés seulement, il y a trois jours, du pont d'Andarlossa, située à quelques kilomètres d'Irun, après avoir tué ou dispersé un certain nombre de carabiniers qui le défendaient.

Perpignan, 7 juin, 7 h. 25, matin.

On mande de Barcelonne :

« Les carlistes ont éprouvé de grandes pertes mercredi dernier à Grenadella, où ils ont été surpris au moment où ils entendaient la messe. Jeudi dernier, les carlistes ont attaqué vainement les volontaires d'Espluga-de-Francoli (Taragone); ceux-ci s'étaient renfermés dans le clocher où ils se sont défendus vaillamment, bien que les assaillants eussent mis le feu à l'église et aux maisons voisines. La colonne Ibera est à la poursuite des carlistes. »

Hendaye, 6 juin.

Ce matin, à onze heures, les carlistes ont détruit, à l'aide de la mine, le pont d'Endarlossa. Toutes communications se trouvent interrompues avec la Navarre par la route longeant la Bidassoa.

New-York, 7 juin.

Un autre engagement a eu lieu à Cuba.

Les insurgés ont perdu 160 hommes et les troupes 20.

COMMERCE

New-York, 5 juin.

Cotons : A New-Orléans le middling se cote dans la parité de 8 7/16d. ; le low-middling 8d.; à Mobile, middling 0d.; à Galveston, good ordin., 7 9/16d.; à Charleston le middl. 0d.; à Savannah le middl, 8 3/8d.; le tout coût, fret par voilier rendu à Liverpool.

Avis divers

***Revue** du marché d'Anvers du 30 mai au 6 juin.*

Laines. — Ainsi que nous l'avons dit il y a huit jours, cet article reste par continuation maintenu en très-bonne, position et les acheteurs opèrent volontiers aux prix de clôture des dernières enchères, auxquels d'ailleurs les importateurs se montrent facilement vendeurs. Par suite de cela, la demande a été très-active pendant tout le courant de cette semaine, et pas moins de 2876 balles laines en suint de la Plata ont ainsi pu se vendre en diverses parties et qualités. On a aussi vendu, cette semaine, 33 balles laine lavée de la Plata et 39 balles écouailles de France. — Il a été importé depuis huit jours, 474 balles laine par *Grazia* de B.-Ayres; 279 balles par *Santa Margherita Legure* de B.-A.; 353 balles par *Féliz*, de Gualeguay; 1041 balles par *Copernicus* de B.-A.; 2584 balles par *Tiber* de B.-A.; 512 balles par *Rydall Hall* de B.-A. et M.-V. et 2467 balles de l'Angleterre.

ANVERS, 7 juin. — *Cotons* : On a vendu aujourd'hui 35 balles coton Bengale disponible, à fr. 48 par 50 kilos.

Laines : On a de nouveau vendu aujourd'hui 438 balles laine en suint de la Plata. — La demande pour cet article se maintient active.

BORDEAUX, 5 juin. — *Laines* : A la 1re séance de nos ventes de laines, il y avait de nombreux acheteurs; les enchères ont été assez animées. On est revenu aux pleins prix de mars pour toutes les sortes de Buenos-Ayres et Montevideo. C'est une hausse de 10 cent. sur les affaires de gré à gré traitées en avril. Il a été présenté en Plata, Espagne, lavées et avariées 2,399 b. dont 1,079 ont été vendues et 1,320 retirées.

HAVRE, 6 juin. — *Laines* : Marché actif; prix le mes; on a vendu 440 balles laine en suint de fr. 135 à 160 pour Buenos-Ayres et de fr. 203 à 230 pour Montevide. Ce soir on a vendu 120 bal. Montevideo, en suint, à fr. 200 et Buenos-Ayres à fr. 165.

CALCUTTA, 6 juin.— *Cotons* : Fair Bengale 12 1/2 Rs.

CONFERENCES ADRESSÉES aux mères chrétiennes, par M. l'abbé Th. Pierret, docteur en théologie, archiprêtre, curé de Réthel. Ouvrage approuvé par S. G. Mgr. Landriot, évêque de Rouen par et S. G. Mgr. Regnault, évêque de Chartres. — Librairie Alfred Reboux, rue Nain, 1.

ASSOCIATION INTERNATIONALE des travailleurs, son origine, son but, son caractère, ses principes, ses tendances, son organisation, ses moyens d'actions, ses ressources, son rôle dans les grèves, ses statuts, ses congrès, son développement, etc., etc.— par Oscar Testut. — Prix 3 fr. (2 fr. pour les abonnés du *Journal de Roubaix*).— Librairie Alfred Reboux, rue Nain, 1.

Crédit Foncier des Etats-Unis

EMISSION D'OBLIGATIONS 6 %

LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

pour favoriser le développement du commerce et de l'industrie, délivre en ce moment des obligations du

CRÉDIT FONCIER DES ETATS-UNIS

au cours de 499 francs.

Les titres sont de 100, 500 et 1,000 dollars.

L'intérêt est de 6 % *payable en or* les 1er avril et 1er octobre.

En tenant compte de l'amortissement, c'est un placement à raison de 6 1/3 p. %

La sécurité exceptionnelle qu'offrent les opérations de prêt sur hypothèques fait de cette valeur un placement qui peut être recommandé sans hésitation, à tous les capitalistes.

L'Agence de la *Société Générale*, à Roubaix, 41, rue du Chemin de Fer, est chargée de l'Emission de ces titres. 3964

AVIS IMPORTANT

M. COILLE, pharmacien, Grande Place, et **GUILLUY**, pharmacien, rue du Moulin, 20, à Roubaix, tiennent la véritable *Farine Mexicaine*, Doc deltor Benito del Rio. Ce produit alimentaire, sain, fortifiant, naturellement phosphaté et azoté, est le seul remède vraiment efficace et agréable à prendre pour guérir les maladies de poitrine, phthisie tuberculeuse, catarrhe pulmonaire, bronchite, anémie, épuisement prématuré et appauvrissement du sang.

La *Farine Mexicaine* se recommande par ses propriétés toniques et digestives aux convalescents, aux vieillards épuisés et aux enfants faibles.

Boites de 2 fr. 25, 4 fr. et 7 fr.

Se défier des contrefaçons, exiger sur les fonds des boîtes les signatures de l'Auteur et du Propagateur-dépositaire général. 6292

BOURSE DE PARIS

DU 7 JUIN

VALEURS	Clôture	Cl. précéd.	Hausse	Baisse
A TERME				
3 0/0	56 92 1/2	56 92 1/2	»»»	»»»
5 0/0 1871	90.15	90 02 1/2	12 1/2	»»»
5 0/0 1872	91.27 1/2	91 12 1/2	».15	»»»
Foncier	»»»	803.75	»»»	»»»
Mobilier	425.»»	423.75	1.25	»»»
Générale	»»»	557.50	»»»	»»»
Est	513.75	515.»»	»»»	1.25
Lyon	850.»»	850.»»	»»»	»»»
Midi	596.25	595.»»	1.25	»»»
Nord	1027 50	1028 75	»»»	1.25
Orléans	820.»»	817.50	2.50	»»»
Ouest	»»»	»»»	»»»	»»»
Gaz	687.50	»»»	»»»	»»»
Immobilière	»»»	»»»	»»»	»»»
Suez	»»»	461.25	»»»	»»»
Italien	63.82 1/2	64 10	»»»	27 1/2
Espagnol	457.50	457.50	»»»	»»»
Lombard	427 50	427 50	»»»	»»»
Autriche	763.75	761.25	2.50	»»»
B de France	4340.»»	4350 »»	»»»	10.»»
B. de Paris	1160 »»	1167 50	»»»	7.50
COMPTANT				
3 0/0	56.75	56.65	».10	»»»
5 0/0 1871	89.65	89 60	».05	»»»
50/01872	91.05	90.80	».25	»»»
4 1/2	89.25	80.»»	».25	»»»
Morgan	506.25	508.»»	»»»	1.75
Ville » 1869	290.»»	284.75	5.25	»»»
» » 1871	253.»»	252.»»	1.»»	»»»
Est	271.50	272.50	»»»	1.»»
Lyon	274.75	275.»»	»»»	».25
Midi	278.25	278.»»	».25	»»»
Orléans	278.50	278.75	»»»	».25
Orléans à Ch.	242.»»	240.»»	2.»»	»»»
» à Rouen N.	»»»	»»»	»»»	»»»
» » Sud	219 »»	219.»»	»»»	»»»
EN BANQUE				
Espagne Int.	15 11/16	15 1/2	3/16	»»»
Esp. Ext. 1869	20 2/8	20 3/8	»»»	»»»
Esp. Ext. 1871	»»»	»»»	»»»	»»»
Turc	54.30	54.25	».05	»»»
6 0/0 Péruvien	783/16	787/8	1/16	»»»

MATIÈRES D'OR, D'ARGENT, ETC.

Or en barr. à 1000/1000 f. le k. 3,434 fr. 44 c.	9	a 12		0/00 pms
Or (pièces de 20fr.)	9 1/2	a »	.f.	0/00 pms
Ar. en barre à 1000/1000f. le k. 218 fr. 90 c.	8 .f.	a 12 .f.		0/00 pms
Ducats de Hollt et d'Aut.	11 75	a 11 90		
Piastres à colonnes Ferdin.	5 10	a 5 12		
id. mexicaines	5 12	a 5 42	.f.	
Aigles d'Amérique (10 d.)	25 75	a 25 85	.f.	
Souverains Anglais	25 45	.f. a 25 55	.f.	
Banknotes	25 80	.f. a 25 95	.f.	
Dollars	5 16	.f. a 5 17	.f.	

ESCOMPTES

Banque de France.... 5 0/0 (sur avances 6 0/0).
id. d'Angleterre .. 7 0/0
id. de Belgique... 5 1/2

BONS DU TRÉSOR

4 1/2 0/0, de 3 à 5 mois — 5 0/0, de 6 à 11 mois. — 5 1/2 0/0, pour un an.

CHANGES	A trois mois		A courte échéance		
Amsterdam..	208 1/2	208 .f	209 1/4	209 .f	3 0/0
Hambourg...	121 1/2	121 1/4	125 1/4	125 .f.	4 0/0
Berlin.....	373 3/4	373 1/2	375 1/4	375 .f.	4 0/0
Francfort....	213 1/2	213 1/4	214 1/4	214 .f	4 0/0
Vienne.....	224 .f.	222 .f	228 .f.	226 1/2	4 0/0
Madrid.....	502 1/2	497 1/2	505 .f.	500 .f.	4 0/0
Pétersbourg.	334 1/2	333 1/2	335 1/2	334 1/2	4 0/0
Londres	25 30 .f.	25 54 .f	25 58 .f.	25 53 .f.	2 0/0
Belgique....	1/2 p.	3/8 p	1/16 p	1/16 p	2 1/2
Italie.....	11 1/4	10 1/4 p	11 1/4	10 3/4 p	4 0/0

BULLETIN FINANCIER

Bourse de Paris du 7 Juin.

Premiers cours ; 56 75 et 91 05.

La hausse n'ira pas toute seule ; comme l'Italie, qui croit qu'elle va de soi, elle ren-

---

s'il ne se trouve pas ici à l'heure du couvre-feu ! C'est sa faute et non la mienne. Il connaît la règle ! Tu sais d'ailleurs qu'il est fort inutile de s'occuper de lui : le gaillard n'est jamais embarrassé. Ses ailes le portent où ses pieds ne vont pas, et quand il ne trouve pas la clé de la serrure, il sait très-bien passer par dessus la muraille.

Après tout, il ne fait pas encore trop froid, et il n'en mourra pas pour une nuit à la belle étoile. Si cela pouvait le corriger un peu, ce ne serait que demi-mal.

Catherine connaissait les ressources de Pédro; elle savait qu'il était homme à se tirer partout d'affaire. Elle ne fit donc plus d'objection.

Le vieux paysan souffla sur la mèche fumeuse du graisset, et l'ombre, le sommeil et l'oubli descendirent presque en même temps sur les habitants de la métairie.

VI

Que devenait, cependant, celui qui donnait tant de colère à Jacques, tant d'inquiétudes à Catherine, tant de soucis à tous deux ?

Après avoir vu le vieux paysan sortir du chemin creux et s'éloigner en suivant la direction de la métairie, Pédro nous l'avons dit, avait repris sa course avec une impétuosité toute nouvelle. Il ne se ralentit quelque peu qu'au moment où le souffle faillit lui manquer ; mais il était assez loin déjà de toute habitation pour n'avoir plus à craindre ni espionnage ni surprise.

Il se trouvait alors à l'extrémité même de la lande sur laquelle, dans la journée, il menait paître ses troupeaux, et déjà sur la lisière des terres cultivées.

Il s'arrêta un moment, et, soulevant son mauvais chapeau à deux ou trois reprises, il essuya la sueur qui roulait sur son front.

En ce moment Pédro pouvait bien se trouver à cinq ou six cents mètres du château qu'habitait M. le marquis de Vimeuse, propriétaire d'une bonne moitié de la commune dont il portait le nom.

Une coupe habilement pratiquée dans le grand bois permettait d'apercevoir suffisamment l'édifice, et de jouir du très-bel effet d'ensemble qu'il offrait.

Le jeune homme contemplait sa face majestueuse, diversement éclairée, selon les étages, depuis le rez-de-chausée, où étincelaient les fenêtres des grands appartements jusqu'à la naissance des tourelles en poivrières, dont le sommet se perdait dans la nuit sombre. Son œil plongea dans les cours que des grilles dorées, alternant avec des sauts de loup bien ménagés, séparaient de la route ou du parc, sans arrêter la vue.

Le mouvement de va-et-vient des grooms, des palefreniers, des cochers, en un mot de tout le service de l'écurie, qui signale le retour des maîtres après une promenade, ne s'y laissait point apercevoir.

— Elle n'est pas encore rentrée ! pensa Pédro. J'avais tort de tant me presser... J'ai toujours peur d'être en retard, moi !... Il est vrai que la mère Catherine m'a retenu plus longtemps que je ne l'aurais voulu ; mais il n'y a rien de perdu ! J'ai de l'avance, et je sais par où ils vont passer !

Le berger quitta les alentours du château, et alla se poster, comme un chasseur à l'affût, au taillis des ajoncs sauvages qui croissaient en abondance sur la berge d'une route que les gens du château devaient nécessairement suivre pour rentrer chez eux !

Son attente ne fut pas longue !

Il n'était pas là depuis cinq minutes, quand il entendit le bruit des roues de plusieurs voitures, emportées par des chevaux aux rapides allures, qui faisaient retentir au loin la route sonore.

A ce moment, une expression étrange transfigura tout à coup le visage du berger. On eût pu voir éclore en lui un homme nouveau : une sorte d'exaltation tout à la fois enthousiaste et attendrie rayonnait sur sa physionomie mobile. Il y avait du recueillement dans son attention. On eût dit qu'il se préparait à savourer une joie infinie, — et qu'il n'en voulait rien perdre.

A mesure que les équipages approchaient, cette naïve émotion devenait de plus en plus vive. On pouvait le comprendre à la pâleur de ses joues, et à la rigidité de sa prunelle, devenue de marbre.

Les deux premières voitures étaient, l'une un char-à-bancs, l'autre une américaine. Toutes deux ne contenaient que des hommes qui fumaient. Pédro ne les honora même pas d'un regard.

La troisième — c'était la dernière — une calèche — passa rapide comme un trait. Ce ne fut rien qu'un éclair, une vision, une apparition, à peine entrevue, aussitôt évanouie. Et cependant, ce fut assez pour donner au jeune homme tout le bonheur qu'il attendait, car il se releva, le front illuminé ; on voyait sur ses lèvres tremblantes le sourire que l'extase donne parfois à la bouche des martyrs, des saints, des poëtes, en un mot de tous les enthousiastes.

Qu'avait-il donc vu ou plutôt entrevu ?

Une jeune fille, avec trois hommes à cheveux gris.

Il est probable que les trois hommes devaient l'intéresser assez peu. Quant à la jeune fille, à cette heure tardive, à la distance où il se trouvait de sa voiture, au train dont les chevaux marchaient, il était difficile d'avoir d'elle autre chose qu'une impression vague, fort incertaine, en tous cas bien imparfaite.

Louis ENAULT.

La suite au prochain numéro.